



## Frères et sœurs dans le Seigneur

### La chronique de **Guillaume de Fonclare**

**C'**est un peu gêné que je vous fais ma chronique du jour. Moi, le protestant quelque peu défroqué – je ne vais plus au temple depuis des années, je le reconnais bien humblement –, je me permets de prendre la parole sur un sujet pour le moins sensible et qui concerne essentiellement mes sœurs et frères catholiques. Mais comme j'ai été interpellé moult fois sur cette question, je me sens la responsabilité de mettre mon grain de sel dans une polémique qui, à mon avis, n'a pas fini d'enfler. Il s'agit de la décision de Mgr Aupetit, archevêque de Paris, de mettre fin à l'expérience du centre pastoral de Saint-Merry, dans le quartier des Halles. En 1975 et dans l'élan de Vatican II, l'archevêque d'alors, Mgr Marty, confiait au père Xavier de Chalendar et à une équipe de laïcs la mission d'y « inventer des modes nouveaux pour l'Église de demain ». Force est de constater que cette mission, aujourd'hui, pose question à la hiérarchie de l'Église de Paris.

Dans la lettre qui officialise la rupture, Mgr Aupetit argue du fait que les prêtres successifs ayant eu la charge de l'animation de ce centre très particulier ont fait l'objet d'attaques, qualifiées de « violentes », de la part de certains des fidèles, et qu'il n'est pas question de tolérer de tels débordements et « méchancetés ». Bien. L'affirmation est de taille, effectivement, et rendons justice à Mgr Aupetit d'avoir pris ses responsabilités. Néanmoins, certaines voix – beaucoup, même, pour être honnête – s'élèvent contre une décision considérée comme arbitraire, et qui cache une volonté de mettre fin à une expérience inédite au sein de l'Église, sous couvert de mésententes relationnelles. Car, le centre pastoral et la paroisse de Saint-Merry, c'est quelque chose, en effet. Coresponsabilité prêtres-laïcs, accueil des migrants, des divorcés, des homosexuels et LGBT, dialogue interreligieux, expérience liturgique, le centre n'en finit plus de lancer les expérimentations qui, parfois, peuvent choquer certains fidèles,

*Dispenser l'Évangile à ceux qui se sentent aux marges, n'est-ce pas être fidèle au message du Christ, et à son enseignement en direction des humbles et des réprouvés ?*

habitué à un catholicisme de meilleur aloi, si je puis dire. En tout cas, un catholicisme bon teint, plus à même de satisfaire ceux qui considèrent leur religion comme un socle fondé sur des vertus doctrinales et dogmatiques. À Saint-Merry, on prend des risques, conformément à la mission confiée par Mgr Marty en 1975.

Si j'en crois mon Petit François Illustré, moi, le parpaillot de province, il me semble quand même que Saint-Merry œuvre

dans le sens voulu par le pape, quoi qu'on en dise. N'est-ce pas sa volonté que l'Église sorte de « son enclos » ? Alors, effectivement, la cogestion du centre entre prêtres et laïcs se fait dans la douleur, mais c'est peut-être un apprentissage salvateur de l'altérité qui, bon an mal an, ne se fait pas toujours dans la paix et la concorde. Et fermer un centre tel que celui-ci au motif qu'il hébergerait en son sein des « méchants » paraît un peu court. Où sont le dialogue, l'échange et l'esprit pastoral ?

Mais plus important à mes yeux, Saint-Merry permet à toute une partie de la communauté catholique – tous ceux qui ne sont pas accueillis à bras ouverts dans les paroisses plus classiques – d'accéder à l'Évangile et au message christique. N'est-ce pas, finalement, l'essentiel ? Et si les voies pour ce faire sont parfois originales, je n'ai pas le sentiment qu'elles sont hétérodoxes, ou alors, il faut le dire clairement et s'en offusquer doctrinairement, ce qui n'est pas le cas dans la lettre de Mgr Aupetit. Bref, dispenser l'Évangile à ceux qui se sentent

aux marges, ce n'est tout de même pas rien, et n'est-ce pas être fidèle au message du Christ, et à son enseignement en direction des humbles et des réprouvés ?

Je vous disais en commençant mon embarras, moi qui n'appartiens pas à la communauté de Saint-Merry et qui ne suis pas catholique. J'y ai des amis, néanmoins, et je peux mesurer leur chagrin et leur sentiment de désorientation. Alors, en dépit de ce que je suis et d'où je parle, j'é mets le vœu qu'on renoue un dialogue constructif pour permettre à une communauté de cinquante ans d'âge de survivre et de dispenser son discours d'amour et de concorde au plus grand nombre, comme elle le fait depuis tant d'années. Personne n'a à renoncer à quoi que ce soit, personne ne perdra la face, il n'y aura ni vaincu ni vainqueur, seulement des chrétiens apprenant, dans la lumière évangélique, à discuter et à s'aimer comme un autre soi-même. C'est la vertu du dialogue, lorsqu'il est pratiqué comme il se doit, en frères et sœurs dans le Seigneur.

### *l'image*

« L'impossible est le seul adversaire digne de l'homme. »



Andrée Chedid

Deux jeunes filles improvisent un pique-nique sur les toits de Paris, vendredi 19 février.

Gonzalo Fuentes/Reuters

